

—Tout était déloyal dans cette réception, sur-tout les discours.

—Aussitôt, ma vaillante Canadienne-française de s'écrier :

—Monsieur, si par la cession nous sommes Anglais, du moins de cœur nous sommes demeurés Français. Croyez-moi, les deux premiers mots qu'une mère canadienne-française apprend à balbutier à ses enfants sont ceux de Dieu et de la France.

—Tête de l'Anglais, comme bien vous pensez, en face de ces paroles qui cinglaient comme un coup de fouet."

* * À première lecture, la colère me monta à la tête, et je ne pus réprimer un sacr... des mieux sentis, un de ces sacres dont notre pays a le secret, puis, après réflexion, je me mis à rire franchement.

Certes, la comtesse de Bouthillier a bien prouvé qu'elle avait le sang et l'esprit de la vieille France, et tout homme d'honneur et de bon sens, à quelque drapeau qu'il appartienne, aurait chaudement félicité la vaillante jeune femme de la noblesse et de l'à-propos de sa vigoureuse riposte ; mais je suppose que le mal de mer—je suis indulgent—a empêché les spectateurs de cette petite scène de lui offrir l'hommage respectueux qu'elle méritait.

Et maintenant que plusieurs jours se sont passés et que l'embrun *revolain*, comme dit Faucher, a mis un peu de sel—gaulois—sur cette aventure, je me sens plus frais et, franchement, je ne trouve qu'une réponse à faire à ce brave général, réponse un peu gavrocharde :

—Ramollot, va !



CARNET DU ' MONDE ILLUSTRÉ '

La bohème littéraire des jeunes était en gaieté l'autre soir, 17 novembre dernier. La réjouissance a été franche et entière. Il s'agissait de faire la fête en l'honneur d'un anniversaire qui nous touche bien un peu aussi. LE MONDE ILLUSTRÉ joint ses vœux sincères à ceux qu'exprimaient, ce soir-là, ses nombreux amis à notre collaborateur estimé, M. Germain Beaulieu.

À Paris, l'automne a remis en travail cette féconde ruche humaine où se compose, entre cent autres succulents, ce savoureux miel littéraire que les gourmets dégustent, par le monde entier. Un des plus purs et appétissants rayons vient de m'en arriver, sous cette marque : "*Chroniqueuse*, Roman parisien, par Jean Rival." C'est un coquet volume, contenant de délicieuses choses de la pensée, et que je voudrais mettre aux mains de tous mes lecteurs et lectrices. Notre charmant collaborateur, en effet, si suivi et tant aimé, y a semé à profusion toute la fine fleur de son esprit gaulois, tout le charme exquis de son doux cœur... de femme.

Qui soutiendra que la fibre de la foi, paralysée, ne vibre plus au cœur généreux de la France ? A celui-là, je propose : prêtez l'oreille aux chants d'un croyant de la France moderne, et dites si le peuple qui produit encore de tels fils est prêt de mourir renégat.

J'ai de l'espoir aussi, pour toi, France immortelle,
Si par l'ombre en nos jours, ton étoile si belle
Semble voilée à tout jamais,
Tu renaîtras, car Dieu dans ton âme, ô ma France,
Mit tous les dévouements ; j'ai foi, sa Providence
Doit te sauver au temps mauvais !

Je prends ces beaux vers dans *L'Apostolat*, magnifique poème chrétien, dédié à Son Eminence

Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, par M. J. Lachelin-Daguillon, auteur de : *Les gerbes d'or, La revanche, Le Christ et l'humanité*. Et je remercie vivement le poète de l'honneur insigne qu'il me fait en m'adressant lui-même un exemple de cette noble poésie.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—X. Vincy, St-Jean.—Je crains que vous n'avez mal interprété la pensée de notre collaborateur qui a fait l'étude sur "Les ruines du château Bigot." Il est bon d'évoquer parfois le souvenir de ceux qui ont mésusé de l'autorité, sceptre d'or entre leurs mains de boue, afin d'exécuter leur mémoire et éviter leurs errements. L'auteur, à qui j'ai soumis votre difficulté, prétend qu'il ne voit l'utilité d'aucune explication à ajouter à sa proposition première. Néanmoins, votre article paraîtra en son lieu.

Fauvette, Ottawa.—Votre digne amie a de délicieux caprices, s'ils tendent tous à d'aussi excellents effets que celui d'avoir procuré à "son journal favori" la collaboration charmante que vous nous offrez. Acceptée, de grand cœur et avec gratitude. Nous consentons même, en votre faveur, à nous départir, pour une fois—jusqu'à votre prochain envoi—d'une règle absolue chez nous : nous publions vos "Souvenirs" avant que vous ne nous ayez donné un nom responsable à la rédaction. Cette condition une fois remplie, la gentille Fauvette haut-canadienne sera la très bienvenue et pourra faire entendre, tout à son aise, ses frais gazouillis dans les bocages du MONDE ILLUSTRÉ.

M. Régis Roy, Ottawa.—Il n'y a pas eu d'index alphabétique de publié pour le dernier volume. Vous devez avoir reçu les numéros demandés, l'administration les a fait expédier.

Bluet, Chicoutimi.—En tant que bouquet littéraire, il manquait encore au MONDE ILLUSTRÉ cette fleurette bien nationale en sa modestie. Vous nous l'offrez si spontanément, que, de votre main, nous l'acceptons de grand cœur, avec mille remerciements sincères. Le cher bluet du Saguenay sera toujours cordialement accueilli sur les rives laurentiennes de Ville-Marie, surtout lorsqu'il nous vient décoré de tons littéraires aussi charmeurs.

* *

Vendredi dernier, le 18 novembre, le cercle Ville-Marie a donné une de ces jolies soirées littéraires dont il est coutumier. Malgré la température, qui s'était soudainement mise à la pluie, l'assistance était nombreuse et choisie. Le conférencier du jour, le R. P. Marcelin, missionnaire français, des Augustins de l'Assomption, a su être pleinement à la hauteur de la circonstance et charmer son auditoire, une heure durant. Constantinople et Jérusalem, principaux théâtres de ses missions, ont fait, aussi, le principal sujet de son étincelante causerie : il nous y a fait faire, en si peu de temps, un tour d'excursion, de la plus charmante et complète façon. Mais, pas moins intéressant a-t-il été lorsqu'il nous a entretenus, fils pieux, de la société des moines Augustins de l'Assomption, et du magnanime fondateur le T. R. P. d'Alzon ; de leur œuvre capitale : la défense catholique par la presse, et des progrès admirables et consolants des publications d'apologétique chrétienne que dirigent ces érudits religieux : *La Croix, Le Cosmos, Le Pèlerin, La Vie des Saints*, etc.

La jeunesse catholique canadienne-française, qui écoutait le vénérable moine, a dû tressaillir, pour battre des mains comme elle le fit, d'un patriotique et religieux enthousiasme, en constatant avec bonheur qu'il y a encore de si beaux succès en perspective pour ceux qui dévouent généreusement leur talent à venger Dieu et la morale outragés par un siècle qui les méconnaît.

Puisse le cercle Ville-Marie nous procurer encore le bénéfice de conférences aussi attrayantes et éducatives à la fois.

* *

Notre excellent confrère de Paris, *La Revue artistique et littéraire*,—2, Impasse Châlons—consacre quelques lignes bien aimables au MONDE ILLUSTRÉ, dans sa dernière livraison d'octobre.

Si nous cédon à l'envie de les reproduire ici, c'est moins par vaniteuse complaisance que pour faire voir comment les efforts de nos vaillants collaborateurs sont appréciés, jusques en France.

Voici :—"LE MONDE ILLUSTRÉ, de Montréal, est toujours le plus intéressant des journaux canadiens, car, chaque semaine, il apporte à ses lecteurs un choix d'articles des plus variés. A côté des romans à sensation, tels que la "Belle Ténébreuse" et "Mademoiselle de Kerven," on trouve les auteurs favoris : Léon Ledieu qui manque rarement à sa chronique habituelle, émaillée d'anecdotes et de bons mots ; Jules Saint-Elme qui, tout en dressant le *Carnet du Monde Illustré* et tout en décrivant les gravures, trouve encore le temps et le talent d'y publier des articles du plus haut intérêt ; tantôt des causeries littéraires, tantôt des biographies très intéressantes, témoin celle de Mlle Jeanne Heilmann qui figurait avec un portrait dans une récente livraison. E. Z. Massicotte, Albert Ferland y font éclore leurs fraîches strophes ; René le May, Joseph Nolin y sèment des poésies tendres ; F.-X. Burque, J.-B. Caouette y abordent dans leurs vers des sujets plus sérieux, Hilaire Pâquette, J.-B. Lacombe, Elie Tassé lui donnent des nouvelles ; G. A. Dumont, des études historiques ; Raoul Renault, des lignes bien de circonstance sur le choléra ; Jacques Beaumont, des pages humoristiques ; Ed. Aubé, des chroniques fort bien faites. Enfin, il ne faut pas oublier la collaboration qui vient de France et de Belgique, les petits contes de J.-B. Chatrian, émouvants par leur simplicité même ; les articles de Jules Martin et Paul Calmet ; les *Lettres d'une Parisienne* de Mlle Jeanne Heilmann qui tiennent les Canadiens et surtout les Canadiennes, au courant de l'actualité et de la mode de Paris.

Tout ceci, pris au hasard, en feuilletant les derniers numéros qui vous font passer le temps de la plus agréable façon. Le seul regret qu'on éprouve est de n'y plus rencontrer les charmantes poésies signées "Frid-Olin," qui ajoutaient encore à l'originalité de cette revue de la littérature canadienne.

J. ST.-E.

A MA SOUTANE

O toi qui fais la joie et l'honneur de ma vie,
Toi que l'enfer redoute et que l'archange envie,
Immortelle livrée, ornement précieux
Dont le divin patron fut taillé dans les cieux,
Reçois les humbles vœux que mon respect t'adresse,
Tu le sais, dès le jour où je pus revêtir
Ton deuil sacré, jamais le moindre repentir
Ne m'a fait reporter un regard en arrière.
Tout en posant le pied au seuil de la carrière,
Je savais quels périls, quels combats m'attendaient ;
De la croix sur mon front les deux bras s'élevaient :
Signe du sacrifice. Aussi, dans ma jeune âme
Descendait la vigueur, s'allumait cette flamme
Dont chaque jour devait augmenter le foyer.
Fier de mon noble but, voulant t'aujourd'hui marcher,
Je ne visais qu'à Dieu, qu'à Dieu seul Mon envie
Était de parcourir la route qu'ont suivie
Ces apôtres fervents, ces prêtres glorieux
Que la terre admira, que couronnent les cieux ;
Gloires du sacerdoce, exemples accomplis :
De leurs grands souvenirs mes sens étaient remplis.
J'acceptais leurs combats, j'enviais leur souffrance ;
J'avais le même but, les mêmes espérances ;
Je devais pas à pas les suivre : trop heureux
Si je pouvais un jour être avoué par eux !

J. ARTHUR.

M. ET MME GROVER CLEVELAND

(Voir gravures)

Cleveland : cette magistrale figure que nous reproduisons, et, avec cela la victorie écrasante que vient de remporter ce digne et aimé candidat à la présidence des Etats-Unis, en voilà assez pour évoquer superbement toute la noble histoire de celui qui va redevenir l'hôte de la Maison Blanche.

Lors de leur mariage, nous avons déjà donné, dans LE MONDE ILLUSTRÉ, le portrait des époux présidentiels, M. Cleveland et Mlle Folsom. Nous sommes heureux de le rééditer en cette joyeuse circonstance.—J. ST.-E.